Pascal BLANCHARD, Nicolas BANCEL, Dominic THOMAS,
dirs, *Vers la guerre des identités ? De la fracture
coloniale à la révolution ultranationale*

Paris, Éd. La Découverte, 2016, 300 pages

Dominique Ranaivoson

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11642>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.11642

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 400-401

ISBN : 9782814305076

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Dominique Ranaivoson, « Pascal BLANCHARD, Nicolas BANCEL, Dominic THOMAS, dirs, *Vers la guerre des identités ? De la fracture coloniale à la révolution ultranationale* », *Questions de communication* [En ligne], 32 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 04 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11642> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11642>

larmes et des rires faux. En s'intéressant aux « lisières de l'expérience », Hélène Baty-Delalande (pp. 155-170) approfondit tous ces thèmes, à partir d'un très large corpus de romans publiés pendant et après la guerre : ce qu'elle pointe dans ces romans est « ce moment d'errance provisoire avant le grand saut dans l'horreur des combats meurtriers d'août 1914 » (p. 156). Entre l'aventure rêvée et la désillusion amère l'écart est immense : s'il permet à l'écriture romanesque « de penser l'imminence de l'événement », il interdit d'en « circonscrire les contours » (p. 170).

Sous le terme « Socialisations » la troisième partie (pp. 187-276) entend répondre à la question de savoir comment amortir le choc et la brutalité d'une entrée en guerre, comment nommer et penser un tel événement. Le recours à la presse est ici privilégié : les journaux de tranchée publiés dès l'automne 14 (Alice Faroche, pp. 189-201) ; *La Gazette des classes du Conservatoire* où les musiciens devenus brancardiers disent la déconsidération dont ils font l'objet et leur volonté de faire œuvre patriotique (David Mastin, pp. 203-216) ; le *Courrier de l'ON*, « journal collectif d'un orchestre français durant la drôle de guerre », dont Karine Le Bail (pp. 263-276) montre l'indifférence à la politique ; la presse basque antifasciste pendant la Guerre d'Espagne, où se dévoilent exemplairement « les mécanismes de socialisation » destinés à familiariser les lecteurs, images à l'appui, avec les réalités du conflit (Severiano Rojo Hernandez, pp. 229-245) ; ou encore les périodiques de cinéma américains lors de l'entrée des États-Unis dans la Grande Guerre, qui livrent une vision à la fois aseptisée et spectaculaire des champs de bataille, « entre pragmatisme et patriotisme » (Véronique Elefrier-Perrin, pp. 217-228). Pour sa part, c'est à travers l'étude du film *Les Otages* (1939) de Raymond Bernard que Sylvain Louet revient sur « le motif du consentement à l'entrée en guerre » en 1914 (pp. 247-261) : dans le contexte d'une nouvelle montée des périls, c'est la contrainte et la résignation que le cinéaste met en scène et non pas l'adhésion collective.

La dernière partie, « Reconfigurations » (pp. 277-340), en traitant de cas bien différents d'ébranlements provoqués par l'irruption de la guerre, ajoute encore à la richesse des perspectives ouvertes par l'ensemble du volume. Vincent Cogibu s'intéresse au cas de « Rémy de Gourmont dans la tourmente » (pp. 279-295) et montre comment l'auteur du « Joujou patriotisme » (1891) a été conduit, une fois la guerre survenue, sinon à se désavouer, du moins à trouver un compromis entre sa critique radicale du chauvinisme et son empathie envers les combattants. En retraçant « l'itinéraire d'un médecin indochinois engagé pendant

la Première Guerre mondiale » (pp. 297-316), Claire Tran Thi Liên décrit un cas singulier d'ascension sociale : se porter volontaire s'inscrit dans une quête de reconnaissance, récompensée sur le terrain, mais déçue lors du retour au pays, tant les discriminations coloniales perdurent, alors même que la métropole avait dû compter sur les renforts considérables venus d'Afrique et d'Asie pour venir à bout de l'ennemi. Entrer en guerre comme possibilité d'entrer dans « la nouvelle vie », ce fut le lot de jeunes bourgeois italiens cultivés, auteurs de carnets et de journaux intimes, publiés dans le contexte de l'essor du fascisme. Dans l'étude qu'il propose de ce corpus (pp. 317-326), Marco Mondini met en lumière ce dont est faite la *vita nuova* recherchée : camaraderie, virilité, loyauté, valeurs qu'incarne par excellence la figure de l'*Alpino*, le combattant des Alpes, érigé en « un canon littéraire et iconographique qui préexiste à la guerre, mais que la mobilisation culturelle consolide et diffuse » (p. 326).

Le texte sur lequel se clôt le volume fait davantage fonction d'ouverture que de conclusion : il porte sur un tout autre cas de « refiguration », celui des visions successives données de « l'année Quatorze » dans les manuels d'histoire du secondaire (Christian Amalvi, pp. 327-340). La prise en compte des recherches les plus récentes a conduit à d'importantes révisions : complexité des causes du premier conflit mondial et responsabilité partagée entre les puissances ; départ au front non dans l'enthousiasme mais dans le calme et la résignation ; grossières erreurs de l'État-major et « bourrage de crâne » ; brutalisation des comportements... si bien qu'on « privilégie moins désormais des héros que des martyrs » (p. 340). À l'image de cette ultime contribution, le volume tout entier se révèle fort précieux en ce qu'il conduit à défaire nombre de mythes et de représentations tronquées. Il apporte aussi la preuve que la prise en compte des travaux les plus innovants des historiens contribue, sur un tel sujet, à un renouvellement salutaire de la recherche littéraire.

Reynald Lahanque

Lis, université de Lorraine, F-54000

rlahanque@me.com

Pascal BLANCHARD, Nicolas BANCEL, Dominic THOMAS, dirs, *Vers la guerre des identités ? De la fracture coloniale à la révolution ultranationale*

Paris, Éd. La Découverte, 2016, 300 pages

Comme le suggère le sous-titre, cet imposant ouvrage collectif reprend les thèmes abordés dans *La Fracture coloniale* (Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Sandrine

Lemaire, dir., Paris, Éd. La Découverte, 2005), suscités, comme lui, par le contexte politique français et les positions de ses auteurs. Le déclencheur n'est plus cette fois ni la loi sur la colonisation ni la révolte des banlieues mais d'une part la montée des extrémismes, en particulier l'islamisme et la déclaration présidentielle « nous sommes en guerre » qu'il suscita et d'autre part le succès populaire du Front national (FN), de ses thèmes et de son langage. Les 22 co-auteurs, juristes, historiens, politologues, sociologues, écrivains, proposent en une « mosaïque d'analyses » (p. 21) leur point de vue sur les raisons qui pourraient expliquer la situation conflictuelle contemporaine. Ils affichent dans l'introduction l'objectif ambitieux de « comprendre la montée des populismes et des extrémismes » pour « appréhender la complexité du temps » (p. 10).

Les chapitres sont organisés autour des questions qui déclenchent les polémiques : le retour de la thématique de la race, les limites du modèle intégrateur, le populisme, l'antisémitisme, la peur de l'islam, les revendications des Noirs, la place du passé colonial, les diverses formes de rejet de l'« Autre », le FN. Le choix des sujets semble être dicté plus par les discours politiques, qui sont abondamment cités en première partie des articles, que par une approche globale et distanciée de la société française et des crises qu'elle traverse. Les auteurs, sur la défensive, répondent, parfois en se répétant, aux arguments des idéologies qu'ils combattent et ainsi en réaction, se laissent malgré eux enfermer dans ces « schèmes de pensée de l'extrême-droite » (p. 155).

L'ouvrage est donc davantage un traité circonstanciel engagé qu'un travail scientifique. L'absence d'enquêtes, la méconnaissance de l'islam et de ses thuriféraires, les intempestives et redondantes comparaisons avec les années 30 (p. 56, 79, 85, 207) ou le rapprochement d'événements différents intégrés à un « temps long » (p. 41), les attaques de certains chercheurs (Hugues Lagrange, les déclinistes p. 198, Hubert Bonisseur qualifié de « merveilleux crétin », p. 259) ou écrivains (Boualem Sansal), l'emploi de termes tels que « néoréactionnaires » (p. 55, 151, 208), « nazification » (p. 213) ou « lepénisation de l'espace discursif » (p. 19) et « assignation identitaire » (p. 231), l'assimilation du terrorisme à une « crise postcoloniale » (p. 169), de l'immigration à la colonisation ou le rapprochement des termes « tourner la page » et « faire table rase » à propos du passé colonial (p. 114), tout cela laisse le chercheur rigoureux pantois. La « complexité du temps » s'en trouve en effet réduite mais au prix de la disparition, par exemple, de l'immigration non postcoloniale, des théories islamistes, de l'affaiblissement économique de certaines catégories françaises, du

volet spirituel de la question, de la géostratégie, des réfugiés, des autres pays (qui n'eurent pas d'Empire au Sud) confrontés aux mêmes questions, tous points étudiés par ailleurs par des chercheurs soucieux des mêmes questions. L'approche strictement hexagonale de questions et de dérives qui ne le sont pas, la fixation sur « la » colonisation comme source des maux présents et l'aveu de ses injustices comme principale voie d'apaisement social paraissent des choix partagés par des auteurs qui semblent avant tout en campagne. Restent la nostalgie d'une intégration facile, la défense d'un Progrès matériel associé au bonheur au nom duquel il faut « combattre » (p. 208) les déclinistes, un appel à la réécriture de l'Histoire du ^{xx}e siècle pour offrir à la France un « métarécit humaniste » (p. 258). Comme dans le volume de 2005.

Dominique Ranaivoson

*Écritures, université de Lorraine, F-57000
dominique.ranaivoson@univ-lorraine.fr*

Philippe COMBESSIE, dir., *Corps en péril, corps miroir. Approches socio-anthropologiques*

Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, coll. Le social et le politique, 2017, 150 pages

Cet ouvrage collectif rassemble dix auteurs pour neuf contributions. Comme une partie du titre l'indique, il vise à interroger le rapport au corps de chacun « saisi dans des injonctions souvent contradictoires : individualisation croissante d'un côté, tendance à l'uniformisation de l'autre » (quatrième de couverture). Il s'agit en somme d'une réflexion sur le corps miroir de nos (conditions de) vies actuelles. À partir de terrains variés, une question transversale s'articule autour de l'autre partie du titre, la place contemporaine du péril corporel : « Est-on jamais vraiment préparé à découvrir les souffrances humaines ? » (p. 37). Cette entame est généreuse et même courageuse tant le contexte contemporain semble envahi de douleurs, de souffrances, de carnages, voire de scandales sanitaires. À quelles situations les socio-anthropologues se confrontent-ils/elles ?

Philippe Combessie (pp. 9-20) introduit le propos à partir de la référence maussienne des techniques du corps, et notamment de l'apprentissage de la nage par un plongeon brutal dans le « bain », allégorie ici de la confrontation des sciences sociales à des corps, et plus largement à des vies humaines en péril. Car les terrains investigués concernent des « situations le plus souvent perçues comme délicates, inconfortables ou pénibles » (p. 20) : handicap, maladie, mort. Philippe Combessie rappelle l'intérêt de questionner d'une manière socio-anthropologique le corps, et le développement même